

EXPOSITION

08-11

08-12

2024



UNE CHAMBRE À SOI



Artistes du Séchoir

Violetta Fink
Claudine Gambino
Delphine Gutron
Aurélie Lienhard
Céline Martin
Sabine Mugnier
Séverine Oudart
Sandrine Stahl

Les invitées

Audrey Pouliquen
Anastasia Schlachter
Charlotte Virfolet
Anne-Sophie Brasme
Pauline Beck
Béatrice Bodio
Gaëlle Duvernoy
Nahrae Lee

Une chambre à soi

Vernissage le 8 novembre à 18h30

Du 8 novembre au 8 décembre 2024, Le Séchoir a le plaisir de vous inviter à découvrir l'exposition « Une chambre à soi », inspirée du célèbre roman de Virginia Woolf. Cette exposition unique en son genre réunit les œuvres des artistes féminines du Séchoir, les « sécheuses », et celles des artistes qu'elles ont choisies d'inviter.

L'idée directrice de l'exposition repose sur la notion de dialogue artistique. Chaque sécheuse a invité une artiste de son choix, formant ainsi des binômes. Chaque duo présente deux œuvres, qui peuvent être en affinité ou en opposition l'une par rapport à l'autre, mais qui, surtout, communiquent entre elles. Il n'y a aucune contrainte de thème ou de médium, offrant ainsi une liberté totale aux artistes pour exprimer leur vision et leur créativité.

« Une chambre à soi » n'est pas seulement une exposition; c'est une célébration de la diversité des voix féminines dans l'art contemporain. En s'inspirant de Virginia Woolf, l'exposition rappelle l'importance de l'espace personnel et créatif pour les femmes artistes, un espace où elles peuvent explorer, expérimenter et dialoguer librement.

Nous vous invitons à venir découvrir cette conversation artistique riche et variée, où chaque œuvre est une porte ouverte sur un univers singulier, tout en résonnant avec celui de sa partenaire. Plongez dans cette exploration visuelle et laissez-vous surprendre par les multiples facettes de l'art au féminin.

Exposition visible les samedis et dimanches de 14h à 18h, du 08/11 au 08/12/2024

Le Séchoir – centre d'art & ateliers d'artistes
25, rue Josué Hofer
La Tuilerie
68200 Mulhouse

Violetta Fink X Audrey Pouliquen

Open window / open mind

Installation plastique et sonore, 2024

« *C'est toujours une aventure d'entrer dans un lieu inconnu; les existences et les caractères de ses propriétaires l'ont imprégné de leur atmosphère et dès que nous entrons, nous sommes confrontés à une nouvelle vague d'émotion.* » Virginia Woolf, *Au hasard des rues*

Pour cette installation Audrey Pouliquen et Violetta Fink se retrouvent autour d'une notion commune dans leurs démarches respectives, la narration des espaces.

Une pièce, un bureau, une chaise qui invite à s'asseoir un instant, une ambiance sonore toute à la fois familière et déroutante nous interpelle par la fenêtre.

Un intérieur ouvert sur le dehors ; un extérieur qui s'introduit au dedans.

C'est un espace à soi, pour se retirer du tumulte du monde, pour se concentrer, pour travailler, pour être soi tout simplement, comme il est proclamé par Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*, ainsi que d'autres autrices comme par exemple Mona Chollet sous un autre angle dans son ouvrage *Chez soi*.

« *Aimer rester chez soi, c'est se singulariser, faire défection. C'est s'affranchir du regard et du contrôle social.* » Mona Chollet, *Chez soi*

Ces deux écrivaines ont également une démarche féministe et tout leur travail est imprégné par celle-ci.

Aujourd'hui encore les femmes ont besoin de lutter pour avoir de l'espace, au sens figuré qu'au sens propre.

Si un espace est nécessaire pour pouvoir se confronter à soi-même et s'exprimer en tant qu'artiste, l'inspiration, elle, vient du 'dehors'. Nos imaginaires ne sont-ils pas constitués par des millions d'impressions et d'expériences? Un personnage de film, l'éclat d'un rire au coin d'une rue, une chanson entendue dans un magasin, le bois que nous avons arpentés enfant, une ritournelle publicitaire, une rencontre bouleversante, l'odeur de la cuisine des grands-parents, une peinture vue dans un musée...

Avec cette installation Violetta Fink et Audrey Pouliquen proposent une mise en scène du lien entre notre monde intérieur et les espaces que nous arpentons, les sources d'inspiration qui se mêlent dans le processus de création.

Née à Berlin-Ouest, Violetta Fink vit aujourd'hui à Mulhouse où elle développe sa production en arts visuels au sein du Séchoir et travaille pour des compagnies du spectacle vivant. Laisser une trace de son passage. Partir de l'intime pour l'inscrire dans une temporalité partagée avec les autres, faire écho à notre époque. Parler de soi pour parler de nous.

Audrey Pouliquen est artiste, sonore et plasticienne. Elle a plus d'une corde à son arc et plus d'une casquette sur la tête : après des études aux beaux-arts et à l'EHESS, elle navigue du travail du son, à la traduction littéraire, aux installations et performances costumées, tout en ayant un pied dans la régie d'expositions. Son travail plastique à la croisée des formats et des médiums déploie des situations et des mises en scène à minima qui se jouent de nos impensés face à notre environnement et à notre quotidien. Ses productions récentes se focalisent sur notre rapport à la nature et aux modes d'existences non-humain-es.

Claudine Gambino X Anastasia Schlachter

Claudine Gambino

Cuillères

Grès émaillé, 30 à 50 cm, 2024, Prix 250 euros

Servantes

Grès émaillé, 80cm, 2024, Prix 500 euros

Anastasia Schlachter

Utérus, 004, 009, 010, 018, 019

Grès chamotté, colombins, cuisson bois, 2018 – 2022, Prix 700€ - 1 200€

Cuillères et servantes : pas contentes...

La cuillère est un des dix premiers outils créés par l'homme.

Cet ustensile archaïque et modeste traverse toute l'histoire de l'humanité et toutes les cultures. Pour moi, elle fait lien avec grand-mère, et toute africaine, amérindienne, asiatique, et pourquoi pas avec Lucy ...

La cuillère est féminine ... Pourrait-elle être féministe brandie par Margot-la -folle ?

Je n'en sais rien ; mais toujours est-il que ronde et creuse, elle relève d'une féminité nourricière et qu'identitairement elle n'est ni bâton pour se faire battre, ni arme pour se faire abattre ; et si elle advient au sceptre, c'est dans l'ordre inversé du carnaval. Au mur, quelques cuillères " en révolution", et deux servantes bottées, présentées au sol.

Une part d'instant et d'instinct. Un dialogue intime avec la terre.

Un pain de terre crue. Des colombins. Les faire se succéder, les uns après les autres. Parfois à force de poids, à force d'humidité, à force d'impatience, un effondrement partiel. Je le rattrape. Je pousse, je pince, je maintiens la terre différemment. Elle m'emmène ailleurs. Un ailleurs vers lequel je n'avais pas pensé me rendre. Vers « [...] une sorte de sculpture naturelle, de sculpture rêvassé qui nous met le couteau en main devant une structure intime déjà ébauchée dans la nature. » 1

Une sculpture à l'échelle d'une embrassade. Mes bras forment un cercle et enserrant la naissance du volume avec mon buste. Ils englobent ces pièces que je veux grottes, refuges, réconforts et que je nomme utérus. J'y retrouve mon propre corps. Au moment de les porter, il s'imbrique dans les différents creux et bosses. Et, finalement, je fais corps avec la pièce cuite au feu. Par lequel « [j'] achève volontairement, activement le destin de la pâte. [...Et je suis] dans [ma] surprise et dans [ma] prudence l'investissement [du] feu qui prend la pièce de toutes parts, doucement, fortement. » 2

1 2 Gaston Bachelard, La Terre et les rêveries de la volonté

Peintre de formation (DNSEP et diplôme Institut van Der Kelen), Claudine Gambino-Cibray a longtemps exercé le métier de peintre en décor, tout en maintenant une pratique du dessin. Elle aborde la céramique il y a dix ans, d'abord par une production d'utilitaires en terre vernissée, puis, dans un champs plus artistique, par le volume en grès. Elle obtient une certification "céramiste créateur" en 2018 à l'Institut Européen des Arts Céramiques. Elle est résidente du Séchoir au sein d'un atelier collectif de céramique.

Après des études en ciselure, Anastasia a été formée à l'Institut Européen des Arts Céramiques à Guebwiller, où elle a obtenu la certification « créateur en arts céramiques » en 2016. Installée en Sarthe de 2018 à 2022, elle a poursuivi sa pratique sculpturale en découvrant d'autres modes de cuisson, notamment la cuisson au bois, accompagnée et guidée par plusieurs potiers. Aujourd'hui de retour dans sa terre natale, en Alsace, elle explore de nouveaux horizons de la matière.

Delphine Gutron X Charlotte Virfolet

Delphine Gutron

Vers La Chapelle

Techniques mixtes sur toile, 40/50 cm, 2024, Prix 450€

Le voyage démarre ici

Acrylique sur toile, 13/18 cm, 2024, Prix 150€

Charlotte Virfolet

Chambre à soi

Acrylique sur toile, 50/65 cm, Prix 280€

Chambre à soi petit format

Acrylique sur toile, 33/24 cm, 2024, Prix 95€

À la question "Qu'est-ce qu'une chambre à soi ?", Delphine Gutron et Charlotte Virfolet ont chacune répondu à travers leurs œuvres, travaillant depuis leurs ateliers situés aux deux extrémités de la France.

Pour ces deux artistes, l'atelier est un espace intime, presque sacré, qui offre une indépendance essentielle. C'est une "capsule isolatrice" qui permet à l'artiste de plonger au plus profond de ses réflexions et de ses émotions. Cette isolation volontaire est indispensable pour que l'artiste puisse explorer ses songes secrets et traduire, par la peinture, toute la complexité des sentiments qui le lient au monde.

La nature joue un rôle central dans cette quête de sérénité et de connexion. Que ce soit dans la lumière qui baigne leurs tableaux ou dans les éléments du paysage qui inspirent leurs œuvres.

Pour Delphine Gutron, c'est la mémoire des lieux, des événements et des sensations qui infuse ses œuvres d'une profondeur émotionnelle particulière. De son côté, Charlotte Virfolet voit dans la nature un miroir de l'âme, un point de départ pour exprimer la relation complexe entre l'individu et son environnement.

Dans cet espace, qu'il soit intérieur ou extérieur, l'artiste s'isole pour donner forme à ses mythes personnels, façonnant son rapport au monde et aux émotions à travers le langage de la peinture.

Aurélie Lienhard X Anne-Sophie Brasme

Un carnet à soi, des carnets à nous

Installation, encre et acrylique sur papier, 2024

Pour répondre au projet d'exposition des Sécheuses sur le thème Une chambre à soi, j'ai tout de suite pensé à Anne-Sophie Brasme. Je venais de découvrir ses écrits, en particulier *Respire* et *Ce qu'on devient*, deux de ses romans. Je savais aussi qu'elle avait travaillé pendant ses études sur l'œuvre de Virginia Woolf en lien avec l'impressionnisme. J'ai été très heureuse qu'elle accepte de participer à ce projet qui a été alimenté pour moi par nos échanges autour du texte de Virginia Woolf, d'autres textes¹ écrits par des femmes, et par nos propres interrogations sur nos limitations, besoins, difficultés dans nos pratiques artistiques respectives.

Virginia Woolf, dans *Une chambre à soi*, développe sa réflexion à propos des femmes qui écrivent des romans. Parmi ses nombreuses considérations, le fait d'avoir accès (ou non) à une chambre à soi et à de l'argent est posé comme la base de toute entreprise de création littéraire. La chambre à soi et l'autonomie financière créent un premier espace d'investigation et de liberté. L'accès au monde est également interrogé, de même que la légitimité à créer dans le monde mais aussi en soi-même un espace mental propice à nos réflexions et créations.

Au fil de nos échanges, Anne-Sophie a proposé de travailler sur l'espace à soi que représente le carnet et d'explorer le rapport entretenu avec cet espace à soi. Un beau carnet tout neuf, tout blanc, qu'il ne faudrait pas gâcher, ou au contraire un carnet anarchique dans lequel tout serait permis, notes, croquis, ratures, recherches, glanages de tous poils... Un carnet comme une matrice dans laquelle laisser mûrir ces bribes, ces ferments qui donneront naissance à quelque chose de plus grand... idée du fragment, fragment d'œuvre, fragment de vie, fragmentation du temps de la création...

Le carnet a donc été retenu comme forme commune pour présenter l'aboutissement de notre projet, avec un texte d'Anne-Sophie illustré par mes peintures. Ce carnet commun est présenté ici en feuilles arrachées, éparpillées morcelées, fragmenté par les aléas du quotidien dans lequel l'obsession ou l'idée fixe de la création se fraye, malgré tout, un chemin.

¹ *Chambres fortes*, sous la direction de Valérie Forgues, Hamac, 2023 / *Vers le phare*, V. Woolf, Gallimard, 1996 / *Chez soi, une odyssee de l'espace domestique*, La Découverte, 2016

Aurélie Lienhard est une artiste plasticienne qui vit et travaille à Mulhouse. Née en 1980 à Paris, elle grandit en Alsace. En 2009 elle obtient le DNSEP « Conservation et restauration des œuvres sculptées » à École Supérieure des Beaux-arts de Tours. Elle y pratique différentes techniques (dessin, modelage, sculpture, moulage, techniques anciennes de polychromie, dorure). A partir de 2017, son travail personnel en peinture prend le dessus. Elle approfondit sa pratique en fréquentant l'atelier bâlois de Greet Helsen et Andreas Durrer. Elle présente régulièrement ses œuvres et participe à des projets collectifs ainsi qu'à des actions culturelles en milieu associatif et scolaire. Depuis juin 2022, son atelier est installé au Séchoir, Centre d'Art en Mouvement, à Mulhouse.

Anne-Sophie Brasme est une autrice qui vit et travaille à Colmar. Née à Metz en 1984, elle publie aux éditions Fayard son premier roman *Respire* en 2001, à l'âge de dix-sept ans. Le roman est traduit en près de vingt langues et adapté au cinéma par Mélanie Laurent en 2014. En 2002, elle part à Paris poursuivre ses études de lettres. En 2005, elle consacre son mémoire de master en littératures comparées à Virginia Woolf et à son lien à la peinture. La même année, elle publie *Le Carnaval des monstres* qui reçoit le prix Feuille d'Or de la ville de Nancy. Devenue enseignante en lycée, elle publie par la suite *Notre Vie antérieure* (Fayard, 2014), *Que rien ne tremble* (Fayard, 2021) et *Ce qu'on devient* (Flammarion, 2024). En 2023, elle participe également à l'ouvrage collectif *Mères sans filtre : huit récits intimes de déclics féministes* pour libérer la parole sur la maternité aux éditions Solar.

Céline Martin X Pauline Beck

Pour cette exposition qui emprunte son titre à un ouvrage de Virginia Woolf, Céline Martin invite Pauline Beck. Les œuvres qu'elles présentent témoignent de leurs parcours individuels, mais également de leurs constants échanges.

Céline Martin

Nos étreintes

Biscuit de grès, 2021

Diplômée en art et en sciences humaines, Céline Martin développe son travail autour de notions traitées de manière holistique dans les éthiques du Care : l'altérité, la vulnérabilité, la fragilité, la sollicitude, le soin, l'éthique.

La pratique artistique de Céline se conjugue avec l'accompagnement d'artistes en situation de handicap. Dans ce contexte, les embrassades sont fréquentes. Les bienfaits générés par ces marques d'affection réciproque ainsi que les réactions physiologiques qui en résultent sont aujourd'hui reconnus : réconfort, confiance, apaisement. Dans *Nos étreintes*, elle convoque la mémoire des corps et essaie de traduire l'essentialité du contact dans un processus de soins.

Pauline Beck

Les fleurs n'ont pas peur des fantômes

Huile sur papier (monotype), 2022

Pauline Beck est née en 1995 à Freyming-Merlebach (57). Diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle vit et travaille entre Paris et l'Alsace. Pauline crée pour et autour du foyer. Elle façonne des sculptures, des installations et des estampes constituées de savoir-faire précieux, de paysages, d'odeurs, d'esprits et de la lumière du soleil. Elle puise dans un territoire, dans des commotions personnelles et dans l'anecdotique pour modeler des formes nouvelles à des histoires universelles.

En imprimerie, parfois, des traces de tirages précédents peuvent apparaître à la surface d'un tirage neuf. On les appelle des fantômes. Par un travail préparatoire d'encrages, de tirages et de décharges d'encre, je génère des fantômes et compose avec eux.

Sabine Mugnier X Béatrice Bodio

Sabine Mugnier

Timidité des arbres

Triptyque de 55 x 46 cm, Peinture acrylique, poudre de marbre sur collages de papiers, photos de journaux, linogravures, 2024, Prix 700 €

Béatrice Bodio

Bords de rêve

Triptyque de 29,7 x 42 cm, collage, feutres, crayon sur canson, 2024, Prix 300 €

Nous partageons une longue amitié ponctuée d'ateliers en commun. En 2023 et 2024, l'une habitant Mulhouse et l'autre Marseille, nous nous donnons rendez-vous cette fois-ci dans le temps, chacune dans l'espace de son atelier, pour ouvrir par WhatsApp, le moment du travail et partager nos intentions. Quelques heures après, selon nos disponibilités décidées à l'avance, nous nous rappelons, envoyons les photos de nos productions en cours, parlons peinture. C'est un rendez vous précieux qui nourrit notre amitié, notre investissement, une ouverture à un espace autre ensemble, dans le respect de la particularité artistique de chacune.

Sabine Mugnier: peintures, sculptures en papier, installations, travail de la porcelaine, petites éditions personnelles, son exploration des différents médiums est minutieuse et intuitive.

Des années d'atelier de recherche artistique avec Monsieur Jean Jérôme, puis des études au Quai école supérieure d'art de Mulhouse à 40 ans, l'ont amené à développer son propre style: coloré, espiègle, poétique et délicat dans sa peinture; blanc, épuré et contemplatif dans ses installations de porcelaines et d'empreintes en papier. Elle a exposé en France, en Suisse et en Allemagne. Elle vit et travaille à Mulhouse (artiste résidente du Séchoir).

Béatrice Bodio, plasticienne, performeuse, formatrice d'arts thérapeutes. Vit à Marseille depuis 2020.

Elle explore différents médiums en relation avec l'espace du moment : ateliers personnels ou projets collectifs dans l'espace public.

Séverine Oudart X Gaëlle Duvernoy

Séverine Oudart

Sans titre

Grès roux, grès noir, émail, cuisson réduction, 2024

Femmes et tempêtes

Extrait d'une installation, bois, grès, loess, émaux. L3m90 x l2m90 x h1m20, 2023

Gaëlle Duvernoy

De la femme, 2024

Grès chamotté et engobes, 2024, Prix 370€

La reine crapaud, l'oubliée des contes de fées qui a pourtant pondu tant de princes charmants

Grès chamotté et engobes, 2024, Prix 430€

En écho au pamphlet de Virginia Woolf, le choix d'exposer plusieurs propositions, montre combien le sujet de l'espace réservé aux femmes est récurrent dans notre réflexion.

Dialogue de pots (2024). Objets domestiques et omniprésents dans l'Histoire, les pots évoquent le foyer, espace qui contraint ou libère. Support d'images, à l'instar des vases grecs, ils témoignent. « [...] Les femmes sont restées assises à l'intérieur de leurs maisons pendant des millions d'années, si bien qu'à présent les murs mêmes sont imprégnés de leur force créatrice [...] » *

En parallèle, deux propositions ont fait l'objet d'expositions antérieures et indépendantes :

La reine crapaud, l'oubliée des contes de fées qui a pourtant pondu tant de princes charmants (2024) incarne l'influence de la littérature sur le regard des femmes dans notre société, « [...] Savez-vous que vous êtes peut-être de tous les animaux de la création, celui dont on discute le plus ? [...] »,*

Femmes et tempêtes (2023) évoque la sombre histoire de la chasse aux sorcières et rappelle le rôle de l'État et des institutions religieuses dans ce rapport d'inégalité hommes/femmes.

« [...] une forme humaine se dressa devant moi pour me barrer le chemin. [...] »*

*Extrait de : Virginia Woolf, Une chambre à soi, 1929

Séverine Oudart est sculptrice-céramiste, installée en Alsace. En 2021, l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller lui permet d'amorcer un travail dans lequel traces et aspérités apparaissent comme survivances du geste. Son intérêt réside dans ce rapport au temps, l'usage et les formes en tant que support d'expression. Les objets du quotidien, leurs détournements, les rapports de forces ou de pouvoir qu'ils induisent questionne la relation au « sacré ».

Gaëlle Duvernoy est sculptrice-céramiste, installée en Alsace. Formée en 2013 à l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller, elle aime raconter des histoires avec la terre. Ses personnages évoquent la part sincère, naïve et fragile de nos intimités, telles des réminiscences de nos enfances.

Sandrine Stahl X Nahrae Lee

Sandrine Stahl

Ce qu'il en reste

Graphite et Fusain sur papier Fontaine satin 300g, 150 x 231cm, 2024, Prix 3 000€

Nahrae Lee

Prélude

Bunchae (pigment coréen) sur toile, 150 x 231cm, 2024, Prix 4 000€

Leur proposition explore l'idée de la conquête des grands formats en peinture par les femmes*, en écho à l'essai *Une chambre à soi* de Virginia Woolf. Woolf y souligne l'importance pour les femmes de disposer d'un espace personnel, symbolisé par la "chambre", afin de pouvoir créer librement. Longtemps exclues des grands formats en peinture, réservés aux hommes, les femmes artistes s'approprient aujourd'hui ces espaces plus vastes. Cette émancipation artistique leur permet non seulement d'exposer leur travail, mais aussi d'occuper une place plus visible dans le monde de l'art, en sortant du cadre restreint qui leur était imposé.

Dans ce contexte, les pièces de Nahrae et Sandrine incarnent cette dynamique de réappropriation spatiale. Sandrine Stahl y a invité l'artiste Nahrae Lee à une collaboration unique, où leurs deux univers artistiques se confrontent et s'allient autour d'une seule contrainte : le format imposé de 150 x 231 cm. Ce grand format, autrefois symbole de l'exclusion des femmes, devient ici le terrain de leur dialogue artistique. Stahl, avec son abstraction lyrique, et Lee, qui explore l'immersion sensorielle, fusionnent leurs démarches distinctes pour créer des œuvres qui oscillent entre contraste et fusion. Cette rencontre crée un espace de réflexion où médiums et sensibilités se rejoignent, témoignant de leur capacité à occuper pleinement l'espace et à créer un lien entre leurs univers respectifs.

*Études récentes sur la carrière de grandes figures féminines de l'art comme Artemisia Gentileschi, Élisabeth Vigée Le Brun ou Berthe Morisot mettent en évidence ces limitations historiques. "Women, Art, and Society" (Whitney Chadwick, 1990, rééditée en 2020) - "Great Women Artists" (Phaidon Press, 2019)

Sandrine Stahl est une artiste polymorphe, dont le travail s'inscrit dans l'abstraction lyrique. Depuis 2011, elle a présenté une quinzaine d'expositions individuelles. Elle a participé à des expositions collectives à New York (Vayo Gallery), Cracovie, Berlin, ainsi qu'en France, à la Fondation Fernet Branca et au Séchoir. Elle pratique également le dessin au graphite et à l'encre, techniques qui enrichissent ses créations. Parallèlement, elle collabore avec des partenaires comme le journal L'Alsace et le collectif Paris Collage Collectif. En 2023, elle a illustré les Comptines du dimanche aux éditions La Tuile. Ses œuvres, allant de la peinture au collage, capturent une vitalité inspirée par Matisse, Miro, Calder ou Tapiès.

Nahrae Lee est une artiste qui crée des œuvres immersives en utilisant divers médiums, tels que la peinture, la vidéo et la sculpture. Ses installations explorent des thématiques liées au paysage intérieur et à l'évolution de soi, transformant l'espace en un univers où pensées et perceptions sensorielles s'entrelacent. Présentée en Asie et en Europe, son travail incite à redécouvrir les subtilités de notre existence.

Les coordonnées

Violetta Fink : <http://faribulefabrik.blogspot.com>

Audrey Pouliquen: <https://pouliquendrey.wixsite.com/audrey>

Claudine Gambino : www.lesechoir.fr/claudinegambino

Anastasia Schlachetr : [@anastasia.schlachter](https://www.instagram.com/anastasia.schlachter)

Delphine Gutron : www.delphinegutron.com

Charlotte Virfolet : [@charlotte.virfolet](https://www.instagram.com/charlotte.virfolet)

Aurélie Lienhard : www.aurelielienhard.fr

Anne-Sophie Brasme : [@annesophie_brasme](https://www.instagram.com/annesophie_brasme)

Céline Martin : www.ateliercelinemartin.com/

Pauline Beck : [@paulinebck](https://www.instagram.com/paulinebck)

Sabine Mugnier : <https://www.lesechoir.fr/sabinemugnier>

Sandrine Stahl : www.sandrinestahl.com/

Nahrae Lee : [@nahrae.lee](https://www.instagram.com/nahrae.lee)